

INTRODUCTION : APERÇUS HISTORIQUES NOUVEAUX

Gérard MOYSE

Deux années après la célébration du neuvième centenaire de sa « mère », l'illustre Morimond¹, voilà donc marqué à son tour pareil anniversaire pour Bellevaux, dont la fondation initia l'implantation cistercienne dans le diocèse de Besançon très précocement, une douzaine d'années avant que ne s'y établissent, coup sur coup, quelque dix autres établissements de cet Ordre. L'événement méritait d'autant plus la tenue d'un colloque de haute qualité scientifique que l'histoire de l'abbaye des bords de l'Ognon n'avait été jusqu'alors que très inégalement étudiée². Il y avait là un paradoxe étonnant, s'agissant d'un établissement non seulement précurseur, mais qui, très vite, dans le diocèse et au-delà (jusqu'en Grèce), patronna une bonne demi-douzaine de « filles » et qui, surtout, a laissé un fonds d'archives d'une exceptionnelle richesse, le plus important des séries religieuses des Archives départementales de la Haute-Saône (14,50 ml). Cette abondance même n'est peut-être pas sans avoir quelque peu découragé les spécialistes. Mais sans doute aussi faut-il prendre en compte l'extrême pauvreté des monuments anciens subsistants sur le site de Bellevaux : pratiquement rien de l'époque médiévale et des éléments disparates de l'époque moderne, situation peu propice à attirer tant l'intérêt du public que les financements nécessaires pour une réelle mise en valeur.

Depuis une trentaine d'années toutefois, ouvrant des chantiers prometteurs pour renouveler des connaissances jusqu'alors fondées à peu près exclusivement sur les seuls documents écrits ou architecturaux hors sol, les archéologues avaient pu travailler sur le terrain à plusieurs reprises, et notamment Nathalie Bonvalot³. Or cet intérêt des archéologues pour Bellevaux rencontra bientôt celui du nouveau propriétaire des lieux. En effet, après deux siècles d'avatars consécutifs à sa vente comme bien national et qui, sous la réserve de la maison conventuelle (préservée par la famille de Ganay, propriétaire du domaine de 1838 à 1957), avaient vu disparaître peu à peu les principaux édifices parvenus jusqu'au seuil de la Révolution, la propriété avait enfin trouvé, en Félix Ackermann, venu de Suisse, un professionnel des musées animé de la volonté d'approfondir l'histoire (notamment architecturale) de l'abbaye, d'en restaurer aussi les éléments

1. On se reportera aux tout récents Actes du colloque organisé en 2017 à l'occasion de cette commémoration : Benoît Rouzeau et Hubert Flammarion (dir.), *Morimond (1117-2017). Approche pluridisciplinaire d'un réseau monastique*, Nancy, Presses universitaires de Nancy/ Editions Universitaires de Lorraine, coll. « *Archéologie, Espaces, Patrimoines* », 2021.

2. Le nombre relativement important de titres (une bonne soixantaine) relevés de façon exhaustive par Benoît Chauvin à l'issue du présent volume en guise de bibliographie du sujet ne doit pas faire illusion : tous ne sont pas de première main, beaucoup sont fort vieillis ou anecdotiques, d'autres pointent les instruments de recherche habituels ; quant aux quelques exercices universitaires cités, ils sont restés largement inédits et, surtout, ne traitent essentiellement que du Moyen Âge et sous certains aspects seulement (voir p. 361-370).

3. Elle fait le point sur ces travaux dans son article : « Par Monts et par Vaux. Enquête sur les granges de l'abbaye cistercienne de Bellevaux », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, nouv. série, n° 59, 2017, p. 73-94.

intéressants, bref de faire revivre autant que faire se pouvait la « Belle Vallée »⁴.

Le temps semblait donc venu de convoquer les spécialistes des diverses disciplines intéressées pour faire le point des acquis et des recherches en cours. Or, ce rendez-vous était d'autant plus justifié que, depuis quelque temps, les archives de l'abbaye pouvaient être consultées de façon plus exhaustive et plus commode que naguère.

Certes, malgré d'inévitables pertes imputables, ici comme ailleurs, aux vicissitudes éprouvées par l'abbaye entre le XII^e et le XVIII^e siècle (les inventaires périodiquement dressés peuvent permettre des pointages sous l'Ancien Régime), ces archives étaient encore fort considérables à la suppression de l'abbaye en 1790, intervenue peu après le décès de l'ultime abbé commendataire, Louis-Albert de Lezay-Marnésia, à l'âge canonique de 82 ans (pourvu de l'abbaye depuis 1731, il vivait alors retiré dans son Jura natal). Mais, aussitôt dévolu aux Archives départementales, réceptacle tout récent des « titres » des institutions supprimées de l'Ancien Régime, le fonds de Bellevaux (et ceux de quelques autres abbayes) s'y trouva la cible des larges prélèvements qu'on y laissa faire en 1813 par Polycarpe de Saint-Mauris, pour enrichir le chartrier de sa famille de tous les documents pouvant étayer les racines de sa généalogie. Peut-être même certains documents avaient-ils été puisés directement dans les archives des abbayes avant même la Révolution. Outre plusieurs dizaines de chartes médiévales parmi les plus anciennes, furent ainsi détournés quelques précieux cartulaires, dont les deux pièces maîtresses que représentent ceux de Bellevaux, rédigés au tout début du XIV^e siècle (et augmentés de quelques textes ensuite), souvent seuls témoins d'actes antérieurs disparus depuis. Gardés par la famille (devenue d'Huart-Saint-Mauris au début du XX^e siècle), tous ces documents de Bellevaux demeurèrent peu accessibles aux historiens, dont les travaux éventuels ne pouvaient que reposer sur des bases écrites lacunaires aux Archives départementales, rares étant les privilégiés qui pouvaient accéder aux éléments abusivement privatisés. Ainsi en fut-il jusqu'en 1975-1977, date à laquelle la famille « déposa » aux Archives départementales l'ensemble de son chartrier (documents « récupérés » mais aussi archives familiales originelles). Mais cet apport appréciable ne permit pas encore aux chercheurs de disposer du legs de Bellevaux dans toute son intégralité : les cartulaires avaient été exclus du dépôt. Les Archives départementales avaient pu toutefois les faire microfilmer, avant d'obtenir un peu plus tard la remise des deux registres originaux et enfin, en 2008, lorsque la famille reprit possession de ses archives authentiquement familiales⁵, la revendication des pièces d'origine publique du fonds, soit, pour l'essentiel, les titres provenant des institutions religieuses, et donc de Bellevaux en particulier.

Au terme de ce long processus, les historiens avaient donc bel et bien à leur disposition, aux Archives départementales de la Haute-Saône, l'intégralité du fonds de Bellevaux tel que récupéré en 1790. Bien plus, numérisés à l'occasion du 9^e centenaire, les deux cartulaires sont devenus facilement consultables sur le site internet des Archives départementales de la Haute-Saône⁶.

Sources écrites mieux disponibles, données archéologiques accrues, édifices promis à une meilleure préservation : tout était donc réuni pour

4. Pour sensibiliser le grand public au 9^e centenaire, F. Ackermann trouva un partenaire enthousiaste en la personne du maire de Cirey (commune dont relève le site), qui suscita la constitution d'une « Association des Amis de l'Ancienne Abbaye de Bellevaux », responsable des manifestations « médiévales » festives qui, effectivement, animèrent avec grand succès les lieux les 24 et 25 août 2019.

5. Il s'agissait alors de les réunir au château de Saint-Aubin-sur-Loire (Saône-et-Loire) dans le cadre d'une fondation.

6. URL : <https://archives.haute-saone.fr/archive/recherche/abbayes/n:203> (consulté le 12/XII/2021). On trouvera un exposé plus circonstancié sur les archives de Bellevaux dans le recueil des actes du premier siècle de son existence évoqué ci-après.

qu'un colloque trouve un écho favorable auprès de l'ensemble des professionnels du patrimoine et de l'histoire, liés soit à l'Université de Franche-Comté, soit aux Archives départementales.

Piloté par un comité d'organisation unissant les forces des trois promoteurs de ce projet (Félix Ackermann, Nathalie Bonvalot et, pour les Archives et le Département de la Haute-Saône, Romain Joulia), un comité scientifique permit d'associer à ce trio, pour le choix des intervenants et la structuration du programme, des spécialistes des disciplines concernées, aboutissant à une synergie entre archéologues, archivistes, historiens de l'art, médiévistes et modernistes, le Département de la Haute-Saône assumant l'organisation matérielle du colloque avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ministère de la Culture). Dans le même temps, le projet s'enrichit, sur la proposition de René Locatelli, de la mise en chantier d'un recueil visant à éditer et – entreprise téméraire – traduire les quelque 300 documents de l'abbaye conservés pour le premier siècle de son histoire⁷. Enfin, pour mettre sous les yeux du public les éléments les plus marquants du patrimoine écrit, iconographique et monumental de Bellevaux, une exposition itinérante était prise en charge par les Archives départementales, où elle fut effectivement inaugurée le premier jour du colloque⁸.

Au cours de deux journées particulièrement denses qui virent intervenir 16 spécialistes liés presque tous, de plus ou moins longue date, à la Franche-Comté par leurs travaux ou leurs fonctions, d'aujourd'hui ou d'hier (dont la plupart des dix membres du conseil scientifique), la rencontre permit de parcourir tout l'éventail de la recherche appliquée à Bellevaux.

Dans cet éventail, le tropisme exercé de longue date par le Moyen Âge sur les historiens explique la prépondérance des contributions relatives à cette période et reposant d'abord sur les sources écrites, soumises à de nouvelles investigations et procurant incontestablement un éclairage renouvelé sur les tout premiers siècles de Bellevaux.

Profond connaisseur de l'histoire médiévale comtoise, René Locatelli brosse en liminaire, à l'échelle d'un diocèse piloté par des évêques favorables aux courants nouveaux, tout le contexte dans lequel s'opéra l'éclosion cistercienne dont Bellevaux fut là, implanté par Morimond, le premier fruit. La question, si importante dans l'Ordre cistercien, des filiations, dont Bellevaux fut un maillon essentiel, est approfondie par les deux historiens venus de part et d'autre de la Franche-Comté. Hubert Flammarion, spécialiste bien connu de Morimond, évalue, par comparaison avec la Lorraine, le poids de l'abbaye-mère de Bellevaux dans le diocèse de Besançon et ses abords, ainsi que les interférences induites dans le champ d'influence de Morimond/Bellevaux par la filiation de Clairvaux en terre comtoise. Du côté helvétique, Ernst Tremp compare les rayonnements respectifs des deux premières filles de Bellevaux : face à la très prospère Lucelle, aux portes de la Germanie où elle essaima à travers une demi-douzaine de ses propres filles, Montheron (Thela), bridée par la concurrence d'autres abbayes cisterciennes au nord du Léman, fait bien petite figure.

Après ce panorama aux larges horizons, dont on regrette qu'il n'ait pu être étendu, par une étude spécifique, au rôle d'une papauté devenue très interventionniste (une cinquantaine d'actes en témoigne pour Bellevaux

7. La publication de ce recueil forme le vol. II des présents Actes du colloque.

8. Le catalogue de cette exposition, remarquablement illustré, en conserve heureusement la mémoire : *Bellevaux en Haute-Saône, 9^e centenaire d'une abbaye cistercienne (1119-2019)*, 2019, 31 p. URL : https://archives.haute-saone.fr/data/livret_bellevaux_web.pdf (consulté le 12.12.2021).

tout au long du XII^e siècle), les autres communications médiévales se focalisent tout naturellement sur l'abbaye en son territoire, à travers études générales ou mise en lumière de moments particuliers.

Un traitement systématique appliqué par Nicole Brocard aux documents rassemblés dans le recueil évoqué plus haut et alors en cours de finition, donne du XII^e siècle le déroulement suivant quant à l'ancrage de Bellevaux dans le tissu local : sous la première génération des acteurs de la période s'observe la mise en place d'un solide temporel, que la crise du schisme victorin expose à des contestations, la reprise en main de la chrétienté sous Alexandre III et ses successeurs favorisant ensuite la reconnaissance et l'essor de l'abbaye. Dans cette dernière phase, essentiel est le rôle joué par le développement du culte de saint Pierre de Tarentaise, rapidement développé à Bellevaux et dont Anne Wagner présente les détails et les circonstances.

Les aspects sociaux et économiques de l'histoire médiévale de Bellevaux, abordés déjà par les relevés de N. Brocard, font l'objet plus spécifique de cinq communications, dont deux s'intéressent au poids de l'aristocratie locale. Homme ressource de l'histoire cistercienne, Benoît Chauvin exerce son habituelle acribie sur une charte de 1203 portant compromis (essentiellement financier) entre Bellevaux et sa fille de La Charité pour faire accepter le maintien dans la seconde de la sépulture de Ponce de La Roche, pourtant du lignage des fondateurs de la première. Cet épisode met parfaitement en lumière les enjeux de l'inhumation laïque au sein des monastères cisterciens finalement admise depuis la fin du XII^e siècle. Rendant justice au rôle – plutôt inattendu – des femmes (celles des lignages nobles du cru s'entend) vis-à-vis de la communauté masculine de Bellevaux du XII^e au XIV^e siècles, les investigations de Laurence Delobette mettent en lumière une « omniprésence » féminine : bienfaits des unes, soucieuses de leur salut, marchés conclus par d'autres avec l'abbaye pour se voir assurer une fin de vie sans souci matériel, « chambre des dames » attestée finalement. En dehors même du cadre des quelques modestes abbayes de moniales fondées dans le diocèse depuis le milieu du XII^e siècle, l'attrait pour la spiritualité cistercienne ne s'exerçait donc pas exclusivement sur la gent masculine.

Le monde rural dans lequel vécut Bellevaux prend toute sa place avec trois communications bien spécifiques. Les deux premières sont exclusivement médiévales. Nathalie Bonvalot, corroborant sources écrites connues et données archéologiques récentes, explore le réseau des granges de Bellevaux aux XII^e-XIII^e siècles, qu'elle connaît si bien. Les activités pastorales y dominant, suscitant des litiges croissants en matière de droits d'usage sur des terroirs de plus en plus contraints du fait de la densification des implantations de granges rivales dans le maillage originel.

Dans le même ordre d'idées, celui de la concurrence dans l'exploitation des campagnes, les répercussions économique-sociales de l'implantation domaniale de Bellevaux sur l'occupation même des terroirs concernés entre XII^e et XIV^e siècles forment le sujet traité par le très regretté Denis Grisel, disparu avant d'avoir pu mener à terme la rédaction de son texte, ici finalisé par Patricia Guyard. On y voit à l'œuvre le phénomène classique de l'abandon progressif de l'exploitation originelle en faire-valoir direct (granges, convers, salariés), tendant à exclure les occupants premiers, au

profit d'une exploitation déléguée à des tenanciers et aboutissant à la mutation de granges en domaines acensés, voire en villages (avec renaissance de certaines paroisses), processus faisant finalement de l'abbaye une rentière dépendante de ses censitaires.

Sur le même thème, Paul Delsalle aborde la période moderne, si souvent négligée par une histoire monastique plus volontiers intéressée par les époques originelles vues comme plus glorieuses pour les établissements, que par la suite de leur histoire, quand bien même celle-ci devait perdurer plusieurs siècles encore... Dans le cas d'espèce, on constate, à l'époque habsbourgeoise, la normalisation d'un système de fonctionnement apparu antérieurement déjà et qui devait se pérenniser jusqu'à la fin de l'Ancien Régime : abbatiat en commende, moines vivant de leurs prébendes abondées par les tenanciers villageois, pratique tout spécialement examinée par l'auteur.

Le second volet des communications fait un sort exclusif à l'étude des infrastructures de l'abbaye, toutes époques confondues.

Dans la modeste reculée débouchant sur la vallée de l'Ognon et qui abrita en son fond l'abbaye, les ressources aquatiques, évidemment vitales pour les divers besoins d'une telle communauté, abondaient, grâce à aux multiples sources présentes dans l'écosystème d'un site dont Vincent Bichet étudie les diverses composantes : géologique, climatique, hydrographique, topographique. Mais les écoulements et leurs fluctuations, qu'il évoque également, devaient être maîtrisés, imposant la mise en place et l'entretien de tout un réseau d'alimentation, décrypté par Nathalie Bonvalot, après repérages archéologiques notamment, dans sa mise en place et dans le phasage de ses adaptations jusqu'au XIX^e siècle. Ces deux contributions illustrent la fécondité de la synergie des compétences au sein du laboratoire de « Chrono-environnement » (CNRS et Université) auquel appartiennent les deux auteurs.

Sur l'objet évidemment primordial que représente le patrimoine bâti lui-même, disparu ou résiduel, cinq communications plantent de nouveaux jalons pour en sonder la réalité. Comme le rappelle Félix Ackermann, auquel rien des lieux actuels ni de la documentation antérieure n'est étranger, à la veille de la Révolution il ne subsistait déjà plus grand-chose des bâtiments médiévaux. Et, pour comble, l'héritage architectural issu de l'Ancien Régime subit à son tour démolitions et adaptations qui l'annihilèrent en grande partie, jusqu'à ce que la famille de Ganay devenue propriétaire arrête le massacre. La restitution de tous les édifices disparus, naguère largement hypothétique ou approximative, dépend donc, pour être mieux assurée et surtout précisée, d'un réexamen des archives à la lumière de sondages et de fouilles d'envergure. À partir des seuls documents, la disposition générale des bâtiments du monastère peut être certes reconstituée, mais pour l'Ancien Régime seulement : Angélique Henriot-Boillot s'y exerce pour le XVII^e siècle à partir des rapports de visites des lieux qu'elle avait jadis étudiés de près dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Pour ce qui est du XVIII^e siècle, si l'on peut se faire une idée du mobilier de l'abbatiale à travers les éléments qui en ont été récupérés à la Révolution par les églises de Cirey, Chambornay-lès-Bellevaux et Noidans-lès-Vesoul⁹, ce qui subsiste des autres édifices reconstruits à la fin du siècle permet un véritable examen

9. Le livret de l'exposition des Archives départementales de la Haute-Saône évoqué plus haut rassemble commodément plusieurs clichés de ces éléments.

10. Même remarque qu'à la note précédente.

pour mieux les situer dans les courants de l'architecture provinciale d'alors : Pascal Brunet s'y emploie pour le plus considérable, la maison conventuelle, devenue le « château » des propriétaires au XIX^e siècle, et dont le délabrement relatif d'aujourd'hui n'oblitére ni la sobre élégance originelle de l'extérieur, ni la finesse aristocratique des décors intérieurs.

Mais c'est sur l'église abbatiale originelle que s'exerce au premier chef la sagacité des spécialistes, mise à très rude épreuve par le caractère fantomatique d'un édifice dont il s'agit de retrouver la physionomie à travers ses transformations post-médiévales attestées par les archives, mais elles aussi abolies du fait des démolitions révolutionnaires. Sans doute, comme s'essaie F. Ackermann, peut-on restituer le plan, en conjuguant l'observation d'une aile préservée du cloître avec les données disséminées dans les documents d'Ancien Régime et surtout les sondages réalisés en 1986-1987. Ceux-ci ont aussi permis la récolte d'un grand nombre de carreaux du pavement, dont Magali Orgeur présente l'étude comparée avec des objets similaires attestés ailleurs pour en déterminer l'origine de fabrication et la datation. Si précieux soient-ils, ces éléments sont évidemment très loin de permettre une reconstitution complète de l'abbatiale dans son volume et son décor médiévaux, même rapprochés des quelques fragments de sculptures anciennes et des dalles funéraires de l'église conservés par ailleurs¹⁰ ! Une piste pour aboutir à des hypothèses vraisemblables en la matière serait de déterminer si les filiations cisterciennes valaient aussi pour les aspects monumentaux, que l'on pourrait donc caractériser selon des modèles promus soit par Clairvaux, soit par Morimond, la proximité des deux « mères » par rapport au diocèse de Besançon où elles avaient généré beaucoup de filles jouant en outre en faveur d'une application peu altérée de ces modèles aux unes et aux autres. User de cette méthode déductive pour imaginer les caractéristiques de l'abbatiale de Bellevaux serait évidemment tentant : Clémentine Villien, qui expose cette thèse, souligne toutefois tout ce qu'elle a de « problématique » dans son application.

En réalité, pour progresser réellement dans la connaissance architecturale de l'église et, plus généralement, de tout l'enclos monastique de Bellevaux au Moyen Âge, il faut d'abord compter sur une avancée substantielle des travaux archéologiques sur place. Les résultats en enrichiraient aussi bien les données déjà acquises sur l'histoire de l'abbaye, mais aussi celles que produiront de futures recherches dans les archives de Bellevaux : très inégalement exploitées à ce jour, elles offrent encore bien des périodes et bien des thèmes à approfondir. Puissent les contributions ici proposées donner l'élan nécessaire au renouveau de cette historiographie !